

Présentation des travaux de Benjamin Stora.

I : Les histoires d'Algérie.

Benjamin Stora a publié plusieurs ouvrages sur l'histoire de l'Algérie contemporaine, en particulier ses trois ouvrages aux éditions La Découverte, dans les années 1990 : *Histoire de l'Algérie coloniale* (1992), *Histoire de la guerre d'Algérie* (1993), et *Histoire de l'Algérie depuis l'indépendance* (1994). Ses trois ouvrages ont été réunis en un seul volume sous le titre, *Algéria*, publié aux Etats Unis, aux éditions de Cornell university press (2000), avec une préface de William Quandt, au Japon et en Algérie aux éditions Casbah. Dans le compte rendu de la revue **La Recherche** (mars 2012), il est écrit : « L'intérêt de regrouper ici les trois volumes de l'historien réside dans la possibilité de mieux comprendre une guerre qui en associe en réalité trois, une guerre coloniale, une guerre révolutionnaire, et une guerre civile du fait de la forte présence démographique et sociale de la France en Algérie. Les communautés se développaient séparément et de nombreux murs tant économiques que juridiques, tant politiques qu'idéologiques isolaient les musulmans et les Européens. Cependant ils vivaient sur la même terre; des relations aux modes complexes existaient; des formes de culture commune s'agençaient du fait aussi que ni les Européens ni les musulmans ne constituaient des ensembles homogènes ».

II : Les biographies et l'écriture de l'histoire.

Benjamin Stora s'est emparé du genre biographique, très longtemps délaissé par la sphère académique, pour produire des récits d'histoire, notamment pour appréhender la nature complexe du nationalisme algérien. Il a ainsi publié les biographies des leaders algériens *Messali Hadj* (Ed Le Sycomore, 1982, Hachette, 2004), *Ferhat Abbas* (Denoël, 1994, avec Zakia Daoud, Ed Casbah, Alger, 1998), et un *Dictionnaire biographique des militants nationalistes algériens. 600 biographies* (Ed L'Harmattan, 1985). A propos de ce dictionnaire, l'historien Gilbert Meynier a écrit dans la revue *Vingtième siècle*, 1986, vol 9, page 134. « Le Stora, d'ores et déjà, peut être considéré comme un outil de travail indispensable à tous les chercheurs spécialisés, à tous les amateurs du Maghreb contemporain, et particulièrement aux Algériens de toutes générations désireux de (re) découvrir leur histoire. Jamais les notices biographiques ne tournent à l'idéologique, son livre est de ceux

qui renvoient dos à dos les exécrables histoires colonialiste et nationaliste. » Il s'est ensuite intéressé au nationalisme français et la guerre d'Algérie, en écrivant la biographie du général De Gaulle (*Le mystère De Gaulle*, Robert Laffont, 2009). L'historien Pierre Vermeren, Professeur à la Sorbonne a écrit, à propos de cet ouvrage, dans la revue de l'IFRI, *Politique étrangère*, en avril 2010 : « L'ouvrage constitue une contribution bien involontaire, mais néanmoins effective, au débat en cours sur l'identité nationale. Où l'on voit la permanence, un demi-siècle durant, de certains débats et de réactions face à la nation, à la République, à l'Islam et aux musulmans ». Benjamin Stora a aussi établi une biographie de François Mitterrand (*Mitterrand et la guerre d'Algérie*, Ed Calmann Levy, 2011, avec François Malye), qui a servi de base à un documentaire, sur ce sujet, diffusé sur France 2 (octobre, 2010, réalisation de Frédéric Brunquel).

III : Les mémoires avec l'Histoire.

Benjamin Stora a publié le premier livre d'histoire sur la mémoire douloureuse de la guerre d'Algérie, *La gangrène et l'oubli*, (Ed La Découverte, 1991, poche, 2004). Au moment de sa réédition en poche, on pouvait lire dans le quotidien *Le Monde* (4 décembre 1998) : « Benjamin Stora faisait apparaître en 1991, et dont certains faits demeurent : le refus de reconnaître la réalité de la torture et des exécutions sommaires, le refus de reconnaître le triste sort fait aux harkis ou l'accueil peu chaleureux fait par la métropole aux rapatriés. C'est aussi la « frénésie » qui accompagne, en Algérie, la commémoration de la guerre que Stora met en lumière. Une frénésie qui n'en finit pas d'occulter des pans entiers de la lutte pour l'indépendance, qu'ils soient politiques, diplomatiques ou philosophiques. Une frénésie qui a fondé une légitimité militaire étatique et entretenu une culture de guerre qui n'est pas sans incidence sur la "guerre ouverte" que connaît aujourd'hui le pays. « Guerre sans nom » pour les Français, et pour les Algériens « révolution sans visage ». En dénonçant ses « durcissements » de mémoire, Benjamin Stora participe à l'écriture de l'histoire de la guerre d'Algérie et, sans doute, comme il l'espère, favorise, ici et là-bas, l'apparition d'un processus d'apaisement. »

Ce travail pionnier a mis en évidence les blessures mémorielles des différents groupes de mémoires de cette guerre (soldats, officiers, pieds noirs, Algériens nationalistes, immigrés, harkis), et les risques de guerre des mémoires. Stora a développé ce thème dans *Le transfert*

d'une mémoire (La Découverte, 1999), et *Le livre, mémoire de l'histoire* (Ed Le Préau des collines), où il a décrit les différents groupes de mémoire à travers la production historiographique en langue française (près de trois mille ouvrages), répertoriés par lui dans son *Dictionnaire des livres de la guerre d'Algérie* (Ed L'Harmattan, 1995). Benjamin Stora a étendu son champ de recherche sur la mémoire de l'Algérie à toute l'histoire de la colonisation, dans un livre d'entretiens, avec Thierry Leclerc, *Les guerres de mémoires* (Ed de L'Aube, 2005). Il y récuse la notion de repentance, en plaidant pour la connaissance approfondie et la reconnaissance de cette histoire dans le système éducatif.

IV : Les images et l'imaginaire de guerre.

Benjamin Stora a été l'un des premiers historiens (dans le sillage de Marc Ferro) a utilisé les images comme source d'écriture de l'histoire. Il a ainsi étudié les guerres d'Algérie et du Vietnam, par examen d'une centaine de films (fictions et documentaires), dans son ouvrage, *Imaginaires de guerre* (Ed La Découverte, 1997, poche, 2004). Ce livre a été publié aux Etats Unis, en Algérie et au Vietnam. Dans le même mouvement, il a co-réalisé une série de documentaires, *Les années algériennes* (avec Bernard Favre, Antenne, 1991), *L'indépendance aux deux visages*, (avec Jean-Michel Meurice, La 5, 2002), et *La Déchirure* (avec Gabriel Le Bomin, France 2, 2012). Ce dernier documentaire a obtenu le Grand Prix Méditerranée de l'audiovisuel en 2012. Benjamin Stora a également publié plusieurs livres de photographies, comme *La guerre d'Algérie expliquée en images* (Ed Seuil, 2014), et a dirigé l'exposition, *Photographier la guerre d'Algérie*, avec Laurent Gervereau, à l'Hôtel de Sully en 2004.

V : L'immigration maghrébine en France.

Benjamin Stora a soutenu sa thèse d'Etat en 1991 à l'université Paris –Créteil sur l'histoire politique de l'immigration algérienne en France (1100 pages), publiée sous le titre *Les Algériens en France. Une histoire politique. 1922-1962*, (Ed Hachette, poche, 2008). Il a été l'un des conseillers scientifiques de la première exposition sur l'histoire des étrangers en France à l'Arche de la Défense en 1990, sous le titre « France des étrangers, France des étrangers ». Il a également été le commissaire de l'exposition, « Vies d'exils », avec Linda Amiri, à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, en 2012.

V : Les autobiographies.

Benjamin Stora a publié plusieurs ouvrages, tous aux éditions Stock, où il raconte plusieurs épisodes de sa vie. Dans *La dernière génération d'octobre* (2003), il a raconté son militantisme politique de jeunesse à l'extrême-gauche trotskiste, (et comment, par exemple, il a recruté Jean Christophe Cambadélis, le premier secrétaire du Parti socialiste à la faculté de Nanterre en 1970). Dans les *Trois exils, Juifs d'Algérie*, il place son propre itinéraire dans une histoire générale des Juifs d'Algérie (cet essai a été nommé pour le Prix Renaudot en 2006). Dans *Les guerres sans fin*, (2008) il décrit son parcours de chercheur et d'universitaire confronté à la rareté des sources étatiques ou aux témoignages d'acteurs dans les séquences brûlantes de l'histoire contemporaine. Dans *Voyages en postcolonies* (2013), il raconte comment il a été obligé de quitter la France, après avoir reçu des menaces de mort, et de « voyager » pendant six ans en Asie ou au Maghreb. Dans le documentaire, *Notre Histoire* (co-réalisé avec Jean-Michel Meurice, ARTE, 2012), Benjamin Stora raconte son itinéraire d'enfant confronté à la guerre d'Algérie dans la ville de Constantine où il est né.